Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2015)

Heft: 3

Artikel: "Une meilleure coopération entre patients et soignants"

Autor: Hahn, Sabine / Meier, Karin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-852875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

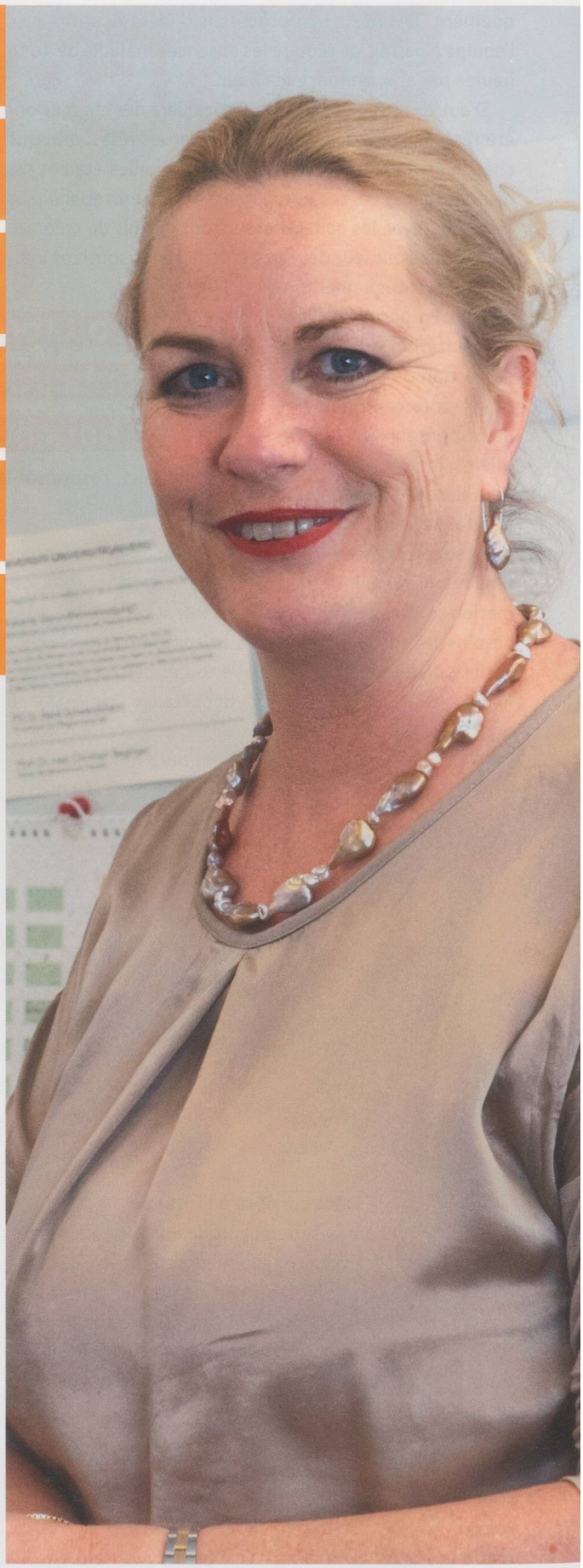
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Une meilleure coopération entre patients et soignants»



La diversification de la société et le développement fulgurant des soutiens technologiques représentent de nouveaux défis pour les soins ambulatoires. C'est ce qui ressort d'un projet de recherche sur l'avenir des professions de la santé, dirigé par Sabine Hahn, professeure à la Haute école spécialisée bernoise. Pour le Magazine ASD, elle définit les compétences dorénavant requises.

Bio express

km. La professeure Sabine Hahn est titulaire d'un doctorat et d'un master de l'Université de Maastricht, tout en étant experte diplômée en soins. Elle dirige la filière «Soins» et «Recherche appliquée et développement des soins» de la Haute école spécialisée bernoise. Ses travaux de recherche portent sur le développement des compétences et de la qualité et leur évaluation, ainsi que sur les exigences futures spécifiques aux professions de la santé.

Une responsabilisation accrue est demandée aux patients. Sabine Hahn est persuadée que ceux-ci auront à leur tour des «attentes plus élevées envers les prestataires des soins».
Photos: Karin Meier

Magazine «Aide et soins à domicile»: Vous annoncez que la prise en charge ambulatoire va prendre une place de plus en plus importante. Est-ce une bonne nouvelle pour les soins à domicile?

Sabine Hahn: Les personnes atteintes d'une maladie chronique qui continueront à vivre chez eux – et la plupart parmi nous le feront – auront besoin de services adaptés à l'évolution de la maladie. La prise en charge se fera de plus en plus par des prestataires sur place, alors que le traitement stationnaire à l'hôpital se limitera aux maladies aiguës. L'avenir est aux centres de soins où plusieurs professions collaborent. Un patient souffrant de diabète sera pris en charge par un professionnel spécialisé. Cette personne sera responsable de la gestion du patient, même si celui-ci doit consulter un médecin ou être hospitalisé. L'avenir nous dira ce que cela implique pour le travail des organisations d'aide et de soins à domicile. Les centres de soins peuvent être complémentaires à la branche du maintien à domicile ou devenir une concurrence. Tout dépend de la collaboration entre les deux et de la manière dont celle-ci se met en place. Et il ne faudra pas négliger un facteur supplémentaire: les patients étant de plus en plus compétents dans la gestion de leur propre santé, ils auront également des attentes plus grandes envers les prestataires de soins. Plus exigeants, les clients s'adresseront à ceux qui les prennent au sérieux, sont à leur écoute, ou répondent au mieux à leurs besoins. Ce qui augmente bien sûr la compétitivité entre les différents intervenants.

«Des compétences en communication sont requises à tous les niveaux de soins.»
Sabine Hahn, experte en soins, Haute école spécialisée bernoise.

Quel effet va produire l'arrivée de centres de soins sur la collaboration interdisciplinaire et interprofessionnelle?

Des compétences en communication sont nécessaires à tous les niveaux. Mais elles sont cruciales pour le personnel infirmier diplômé, vu que la coopération entre les professions augmentera, même au-delà du seuil stationnaire-ambulant. Il est donc important que toutes les parties concernées parlent le même langage et gèrent ensemble le même dossier médical. Car le patient n'a pas envie de répondre à maintes reprises aux mêmes questions posées par différentes catégories professionnelles. Il s'attend plutôt à ce que chacun se consacre à son travail, tout en veillant à se concerter mutuellement pour éviter les doublons.

Ce scénario implique des compétences accrues de la part du personnel soignant. En quoi consistent-elles exactement?

Les exigences seront plus fortes en matière de conseil et de négociation. Dorénavant, le personnel soignant, tout comme l'ensemble des professionnels de la santé, devra davantage prendre en considération l'individualité du patient. Finis les traitements généralisés. Pour faire face à sa maladie, un jeune patient diabétique sportif demande des compétences et des soins différents d'un patient plus âgé qui ne bouge pas beaucoup. Il s'agit de mieux prendre en compte ces différences. De même, il faut établir une relation de confiance propice à la collaboration avec les patients. L'expérience nous montre par exemple que de nombreux patients ne prennent pas leurs médicaments aux doses prescrites et négligent leurs exercices de physiothérapie. Alors il faut négocier, inviter le patient à participer. Il coopérera plus facilement et on pourra ainsi éviter bien des complications. Pour réussir à établir cette relation de confiance, il faut savoir évaluer la compétence en matière de santé de son interlocuteur. Elle dépend toujours du niveau de connaissances linguistiques, de l'éducation et des compétences sociales. A cela s'ajouteront les conseils à donner aux proches. Plus nous serons nombreux à vivre

Les professions de la santé d'ici 15 ans

km. Sabine Hahn dirige le projet «Panorama des professions de la santé 2030» de la Haute école spécialisée bernoise, filière Soins. Mandaté par la Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale du canton de Berne, le groupe d'experts montre comment les professions de santé pourraient évoluer en Suisse au cours des 15 prochaines années. Les résultats se basent sur l'hypothèse que les personnes de plus de 65 ans peuvent espérer vivre, en moyenne, jusqu'à 90 ans et auront des exigences élevées en matière de santé et face aux prestataires de soins. On prend en compte le fait que cette tranche d'âge souffre souvent de maladies multiples. Les personnes nécessitant des soins souhaitent rester dans leur environnement habituel et sollicitent des services de santé ambulatoires. Des moyens technologiques comme les capteurs de chute rendent le maintien à domicile possible. La diversité de la population augmente, et le niveau de compétence des patients en matière de santé est extrêmement variable.

chez nous avec une maladie chronique, plus la situation se compliquera pour l'entourage, qui disposera en effet de moins de temps pour s'occuper des membres de sa famille. Il sera donc plus que jamais essentiel de soutenir et accompagner les non professionnels.

Quelle est l'importance des moyens technologiques dans le quotidien des soins?

La rapidité des développements technologiques marque notre quotidien: nous communiquons par Skype et gérons la luminosité, le chauffage ou le ventilation de notre «smart home» de façon automatique. Des capteurs détectent si un patient chute chez lui. Tous ces progrès technologiques coûtent cher et ne sont donc pas encore très répandus. Cela pourrait néanmoins changer, comme nous le montre par exemple l'industrie automobile. L'aide au stationnement fait désormais partie de l'équipement standard. Les professionnels de la santé sont encore très frileux face aux changements technologiques. Les organisations d'aide et de soins à domicile pourront-elles recommander à leurs clients le meilleur capteur de chute et les informer sur la manière de les utiliser et entretenir? A qui faut-il transmettre l'alarme, à qui donc remettre la clef de la maison? Ce sont de nouvelles compétences. L'avenir nous dira si ce sont de nouvelles professions en devenir, par exemple «conseiller en technologies de santé», ou si ces compétences feront partie des exigences des métiers existants.

Comment adapter la formation du personnel soignant?

Les filières d'études et de formation doivent s'adapter aux nouvelles exigences du métier. Le personnel travaillant dans le secteur stationnaire doit davantage être mis au courant de la manière dont les malades gèrent leur quotidien une fois rentrés à la maison. Ceci vaut pour les malades chroniques et âgés, mais pas seulement. Comment se débrouille un patient avec une fracture compliquée de la jambe quand il habite seul au quatrième étage d'un immeuble sans ascenseur? Les compétences en communication et en technologies doivent également faire partie de la formation. Les early adopters, tels que notre école ou le Centre de formation bernois pour les professions de soins infirmiers ont déjà adapté leur programme d'études. Je suis persuadée que d'autres centres de formation suivront bientôt. S'adapter aux nouveaux besoins n'est pas seulement l'affaire de la formation institutionnelle: la formation est continue dans les établissements de santé. Il s'agit d'accorder la théorie et la pratique. C'est pourquoi il est important que les organisations vouées au maintien à domicile soient des lieux de formation attrayants, qui réfléchissent aux ressources existantes et à ce qu'il faut développer pour faire face à l'avenir.

Les études prospectives ne sont pas une science exacte. Vos prévisions sont-elles justes?

Notre analyse se base sur une recherche bibliographique. Par le biais d'une étude Delphi, nous avons soumis les résultats de cette recherche à environ 40 experts. Puis, au cours d'ateliers et d'entretiens individuels, nous avons vérifié les résultats en questionnant le même nombre de personnes appartenant aux professions de la santé. Si nos prévisions devaient ne pas se confirmer, cela voudrait dire que la littérature spécialisée et les experts se trompent. C'est possible, mais très peu probable.

Interview: Karin Meier